

LE PREMIER DE L'AN 1872.

Fiat voluntas tua sicut in celo et in terra.

I.

D'où vient cette clamour qui me glace d'effroi?...
Est-ce le tintement du lugubre beffroi?
Est-ce un sanglot dans les nuages?
C'est la voix de Minuit, qui va vibrer dans l'air:
Un an vient de s'enfuir, aussi prompt que l'éclair,
Dans la nuit obscure des âges.

Un an vient de s'enfuir: ne le regrettons pas;
Il a semé partout tant de maux sous ses pas,
Que le regretter est folie;
Hélas! durant son cours, qui de nous n'a pleuré?
Qui n'a senti son cœur un instant ulcéré?...
Qui n'a parfois maudit la vie?

Oui, combien ont vu fuir leurs rêves les plus beaux?
Oui, combien ont gémi sur le bord des tombeaux,
Ont fait leur dernier sacrifice?
Combien ont vu soudain assombrir leur beau ciel?
Combien de nous ont leur épouse de fiel,
Ont vidé d'un trait le calice?

Ne le regrettons pas: il fut si désastreux;
Il a fait essuyer tant de malheurs affreux
Aux palais d'or comme aux chaumières.
Ne le regrettons pas; car à tout l'univers
Sa main n'a prodiguer qu'infortunes, revers,
Que catastrophes et ruines.

II.

Irlande! Irlande! hélas! ô terre de malheurs,
Tu vis encore tes fils, les yeux voilés de pleurs,
Déserte ton pauvre rivage.
Dans le terme sanglant de l'an qui vient de fuir,
Oui, tu continuas de te plaindre et souffrir
Sous le sceptre de l'esclavage.

Et toi, Pologne, et toi, tes maîtres, tes bourreaux,
Ont encore rivé les longs et froids anneaux
De cette chaîne qui te lie;
Ont encore souri de tes cris de douleur;
Ont encore, en secret, savouré dans leurs cœurs
Le rôle de ton agonie.

Toi, France, le destin a trahi tes enfants.
Il a courbé devant les tigres triomphants
Ton front altier dans la poussière.
La révolution, cette œuvre de l'enfer,
Ainsi qu'un chacal, a de ses ongles de fer,
Meurtri tes entrailles de mère.

Et toi, que tu souffris, ô Catholicité!
Ton chef est dans les fers; il est persécuté
Jusque dans ses saintes doctrines;
Partout l'Impénétrable a jeté ses crachats;
Comme le front du Christ mis à prix par Judas,
A couronné ton front d'épines.

III.

Mais jetons maintenant un voile ténèbreux
Sur les jours envolés, sur ces jours si nombreux
De calamités, de détresses....
Tâchons donc d'oublier le douloureux passé;
Que dans nos cœurs il soit pour toujours effacé:
Le présent a tant de promesses!....

IV.

Salut, beau jour doré! Salut, Premier de l'an!
Toujours, quand tu paraîs, dans un joyeux élan,
Nous saluons ta bienvenue;
Car alors notre ciel, sombre naguère encor,
Sous ton souffle si pur, devient de pourpre et d'or;
Car la splendeur est dans la nue!

Comme le naufragé, longtemps perdu sur mer,
A la merci des vents, des flots, du gouffre amer,
Oublie, en abordant la plage,
Tout ce qu'il endura des rigueurs du destin,
Ainsi nous oubliions, à ton premier matin,
Que bien des fois gronda l'orage!

Toujours, quand tu paraîs, jour scénique, gracieux,
Un long cri d'allégresse éclate sous les cieux,
De la bouche de l'espérance;
Car tu fais faire alors toutes plaintes du cœur;
Car tout vase rempli de l'amère liqueur,
Tu l'arraches à la souffrance!

C'est toi qui viens donner une extase au vieillard!
C'est toi qui viens jeter un souriant regard
A la candide jeune fille!
Qui viens éblouir le jeune ambitieux,
Lui montrant dans la brume un but tout radieux,
Lui montrant l'avenir qui brille!

C'est toi qui viens sourire aux enfants tout joyeux;
Qui viens mettre, en secret, dans leurs berceaux soyeux
Mille jouets de toute sorte!
C'est toi qui viens glisser, à la voix du Seigneur,
Dans le taudis du pauvre un rayon de bonheur,
Qui le réchauffe et le transporte!

V.

Oui, nouvel an, splendide est ton premier soleil;
Mais dans les vastes pans de ton manteau vermeil,
Qu'apportes-tu donc à la terre?
Viens-tu réaliser nos rêves caressés?
Viens-tu consoler ceux que la vie a froissés?
Donner du pain au prolétariat?

Vas-tu remplir souvent nos cœurs d'émotions?
Vas-tu bercer encor l'homme d'illusions!
Qui lui feront aimer la vie?
Viens-tu dompter enfin ce servilisme affreux
Qui va toujours fouettant les peuples malheureux?
Rendre à l'exilé sa patrie?

Vas-tu faire cesser ces combats applaudis
De partis acharnés, de systèmes hardis,
Qui vont bouleversant le monde?
Vas-tu mettre une fin au mal qui toujours croît,

Et faire triompher du parjure le droit,
Le soleil de la nuit immonde?

Viens-tu donner la paix à l'univers entier?
Au peuple dévoyé montrer le vrai sentier
Qu'une épaisse brume enveloppe?
Faire taire ces bruits par de là l'Océan?
Eteindre sous ton souffle, éteindre ce volcan
Qui gronde toujours sous l'Europe?
Viens-tu briser enfin, ange vengeur du ciel,
Le traître couronné, Victor-Emmanuel?
Faire l'Eglise triomphante?
Ou bien, viens-tu courber le front des nations
Sous le souffle brûlant des révoltes
Que si souvent ce siècle enfante?
Viens-tu nous apporter ces guerres, ces fléaux,
Qui remplissent de deuil les villes, les hameaux,
Sûrement partout tant de ravage?
Seras-tu nouvel an, l'ouragan vagabond,
Le Simoun étouffant dont le vol furibond
Détruit tout sur son noir passage?
Viens-tu jeter partout la tristesse et l'effroi?
Viens-tu faire pâlir le flambeau de la Foi,
Sous le vent impur qui s'élève?
Dire, que sous le ciel la vérité n'est pas?
Prouver que l'homme doit toujours souffrir, hélas!
Que le bonheur n'est qu'un vain rêve?

VI.

Frères, nul ne connaît le brumeux avenir,
Ainsi donc, quels que soient nos destins à venir,
D'avance, inclinons notre tête,
Et, sans vouloir scruter ce qui vient de là-bas,
Disons ensemble à Dieu: Là haut comme ici-bas;
Que votre volonté soit faite!

W. CHAPMAN.

1er janvier 1872.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

Le maréchal Bazaine est tous les jours l'objet de fortes censures; on presse l'action de la commission chargée de faire une enquête sur les capitulations.

Voici ce qu'un journal français dit de Bazaine, avec raison, il nous semble:

Le maréchal se trouve dans une des deux alternatives suivantes: ou il a été coupable, ou il a été incapable. Dans le premier cas, il doit subir toutes les sévrités de la loi. S'il n'a été qu'incapable, ainsi que paraît le penser l'honorable général Changarnier, il doit être assimilé à un médecin qui, par ignorance, aurait fait périr les malades d'un hôpital, et auquel on devrait absolument retirer le droit de pratiquer à l'avenir la médecine. Le maréchal Bazaine ne doit plus jamais pouvoir exercer le noble métier des armes, et il faut que par une disposition législative spéciale, il soit rayé de la liste des maréchaux et des contre-échelles de l'armée. La France, dont il a fait le malheur, exige cette satisfaction et l'armée la réclame impérieusement. Aucune considération humaine ne peut soustraire le maréchal Bazaine aux conséquences de sa conduite.

Le comité d'éducation a fait un rapport en faveur de la loi accordant aux personnes dûment qualifiées, le droit d'enseigner dans les écoles publiques et privées.

Le jury de Dijon a acquitté Crémier, accusé d'avoir tué un espion prussien.

Le comité de réorganisation de l'armée recommande à l'assemblée l'adoption d'un règlement qui maintiendrait sous les drapeaux après l'expiration de leur congé, tous les soldats ne sachant pas lire ni écrire. Il seraient retenus jusqu'à ce qu'ils aient acquis complètement ces connaissances.

Le général Cathelineau, de l'ex-armée pontificale, est arrivé à Montpellier. Sa présence a provoqué des démonstrations hostiles et l'autorité a dû intervenir pour empêcher une collision dans les rues.

ANGLETERRE ET IRLANDE.

Sir John Somerset Pakington, dans un discours prononcé ce soir à Rochdale, a stigmatisé la politique du gouvernement comme "extravagante et visant à la sensation," et a dit que l'administration des affaires d'Irlande "a été éminemment malheureuse."

Une immense démonstration des partisans du "Home rule" a eu lieu ce soir à Limerick. Une procession de 3,000 personnes, avec bannières et musiques, a défilé par les principales rues jusqu'au monument de Daniel O'Connel, où plusieurs discours ont été prononcés. M. Butt a parlé des "nombreuses injustices infligées à l'Irlande," et a engagé "la nation opprimée à se soulever de la poussière." Il a de plus dénoncé très vigoureusement le marquis de Hartington, chef secrétaire pour l'Irlande.

Ensuite, 200 personnes ont pris part à un banquet offert à M. Butt, qui a annoncé qu'il soutiendra à la Chambre des Communes le principe du "Home rule," et qu'il réclamera des privilégiés industriels et municipaux pour l'Irlande. A la fin du banquet, l'hymne national a été siifié.

11 janvier.—Une autre terrible explosion, qui a couté la vie à plusieurs personnes et occasionné de grands dommages matériels, est signalée dans le pays de Galles. Le désastre a eu lieu hier, dans la houillière de Oakwood, pendant que les mineurs étaient au travail. Beaucoup sont parvenus à s'échapper, mais un groupe a trouvé toute issue fermée et a probablement péri jusqu'au dernier homme. Onze cadavres ont été retirés, et l'on continue à explorer les mines, à la recherche d'autres ouvriers qui manquent encore. L'explosion a été suivie d'un incendie qui a détruit entièrement les ouvrages et le matériel.

Lord Stanley dans un discours adressé hier soir aux ouvriers de Liverpool, a dit que le vieux programme libéral a épuisé sa vitalité, et qu'à l'avenir le conservatisme prédominera dans toutes les questions nouvelles.

ITALIE.

On dit que le Pape va envoyer un ultimatum aux évêques qui n'ont pas accepté le dogme de l'Infaillibilité.

On dit que l'empereur du Brésil don Pedro étant allé faire une visite au pape après avoir assisté à l'ouverture de la Chambre italienne, par Victor Emmanuel, il est sorti des appartements du pape pas mal bouleversé; le souverain pontife lui aurait dit des choses qui auraient fait impression sur lui.

LES MINES DE FER DE HULL.

Près d'Ottawa, dans le township de Hull, qui est dans le B.-C., se trouvent des mines de fer précieuses, dont l'exploitation, après avoir langui pendant plusieurs années, vient de prendre une nouvelle vigueur sous la direction de M. Baldwin. Ce sont des Américains qui viennent là comme ailleurs, s'emparer de nos richesses minières. Le fer canadien, faute de protection et de marché, n'a pu lutter jusqu'à présent contre les produits étrangers, et ce n'est qu'à force de sacrifices et de moyens pour en réduire le prix, qu'on vient à bout, maintenant, d'en écouter une certaine quantité sur les marchés canadien et américain.

LE LÉOPARD NUAGÉ ET L'OISEAU SATYRE.

On trouve le premier dans le Thibet. Sa fourrure est épaisse et d'une grande finesse, couleur jaune-brun et blanc. Notre gravure représente cet animal dans la position qu'il affectionne, sur une branche d'arbre faite en fourche.

Le second habite le nord de l'Inde.

LE NOUVEL HOTEL-DE-VILLE A VIENNE.

En voie de construction. Ce sera l'un des plus beaux édifices de l'Europe. Les architectes de l'Europe entière avaient été invités à concourir pour le plan du nouvel Hôtel-de-Ville. Soixante-et-un candidats acceptèrent la compétition; mais l'heureux candidat fut Schmidt, un célèbre architecte de Vienne.

Le jour des Rois, un homme du nom de Murray a informé la station de Police, rue Ottawa, que deux enfants d'un nommé Miles McCaffrey gisaient gelés à mort dans une maison située dans la cour de M. Parker en arrière de la rue Kempt. Le constable Murphy se rendit aussitôt sur les lieux. Dans une chambre sans feu, sans effets de ménage, où il n'y avait rien qui indiquât qu'elle fut habitée par des êtres humains, il vit les deux enfants qui étaient morts de froid; l'un n'avait que 3 mois et l'autre 2 ans.

Le père et la mère, à demi vêtus, étaient couchés sur le plancher; le père a les jambes gravement gelées, et la mère, un pied.

Ils ont été transportés à l'Hôpital-Général. Cette malheureuse famille était réduite à la plus abjecte misère. Le père et la mère étaient adonnés à l'intempérance; depuis des mois ils avaient été rarement vus dans un état de sobriété.

Le drame de Rochester vient de se dérouler d'une manière étrange. Le nègre Howard que la population aurait voulu mettre en pièce pour venger la mort de la jeune fille qu'il a si odieusement outragée, a subi son procès pendant la nuit; il a plaidé coupable et a été envoyé immédiatement au pénitencier pour vingt ans. Les autorités judiciaires ont été obligées d'avoir recours à cet expédient pour éviter de nouvelles émeutes.

UN "LAPSUS LINGUAE." Dimanche, 18 du courant, M. le curé de Québec a commis un lapsus linguae assez amusant, en expliquant au prêtre pourquoi les Quatre-Temps ont été institués.

Les Quatre-Temps ont été institués, dit-il, pour demander pardon à Dieu des crimes commis pendant la dernière session, au lieu de saison. Le respect dû au saint lieu n'a pu réprimer quelques sourires, mais après la messe on s'est amplement dédommagé.

On ne dit pas si M. le curé a cherché à expliquer son erreur. Peut-être ferait-il comme un certain ministre préchant sur le mensonge. Satan est le père des lawyers (avocats), s'écria-t-il, au lieu de dire des liars (menteurs). Plus tard on lui demanda raison de ce lapsus linguae. Oh! dit-il l'erreur est si peu grave qu'on peut bien la laisser passer.

L'hon Sir George E. Cartier a été nommé Commandeur de l'Ordre d'Isabelle la catholique, en considération des services rendus à l'Espagne, lors de la tentative des enrôlements cubains que l'on a faits en ce pays. M. le Maire Coursol a été nommé Chevalier de l'Ordre de Charles III et M. le Juge Doucet, chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, pour la même cause.

ELECTIONS D'ONTARIO.—Tous les ministres à l'exception de l'Hon. M. Crooks,—dont l'adversaire a résigné, ont été réélus par acclamation: M. Blake, à South Bruce; M. MacKenzie, à West Middlesex; M. McKellar à Botwell; et M. Scott à Ottawa.

Sur quatorze élections, le ministère en a remporté 10 et l'opposition 4.

On lit dans le Moniteur-Académie.—Un nommé Pierre Généreux, se trouvant actuellement dans un misérable état mental, dans cette province, et personne ici ne lui connaît de parents ni le lieu de leur résidence, on demande à ce sujet des informations. Il est venu à Shédiac en mai 1868, arrivant de la Californie où il avait séjourné 17 à 18 ans. On croit qu'il vient de la rive nord du St. Laurent, dans les environs de Joliette, ou de Berthier, ou des Trois-Rivières. Il peut avoir de 36 à 40 ans. Il possède quelque bien. Toute information pouvant tendre à la découverte de ses parents sera reçue avec reconnaissance au bureau du Moniteur-Académie, à Shédiac, N. B.

Les journaux de Montréal, des Trois-Rivières, de Joliette et de Sorel sont priés de reproduire.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

A Vaudreuil, le 10 courant, la Dame du Dr. H. A. Des-Rosiers, Ecr., une fille.

MARIAGE.

En cette ville, le 15 du courant, à la chapelle de l'Evêché, par M. le chanoine Edmond Moreau, aumônier, François-Joseph-Damase Ricard, Ecuier, avocat, du département de l'agriculture, Ottawa, sergent aux zouaves pontificaux, à mademoiselle Marie-Adèle-Emma DeFoy, de St. Antonin.

Les journaux de Québec sont priés de reproduire.

DÉCÈS.

Le 6 janvier, monsieur Paul Robillard, de Lanoraie.

A Montebello, Paroisse de Notre-Dame de Bonsecours, le 30 décembre 1871, à l'âge de vingt-huit ans, le Dr. R. H. Baudry, second fils de Michel Baudry, Ecr., J. P. et comerçant de bois.